

«ENTREZ!»

Doucement, lentement, Jeanne ouvre la porte, puis la ferme.

À peine s'est-elle tournée vers lui que le gynécologue assis devant une table étroite lève les bras au ciel :

«Mademoiselle! Qu'est-ce qu'il vous arrive?»

Jeanne s'immobilise.

Il s'adresse aux jeunes gens qui l'entourent, en blouse blanche comme lui, mais debout :

«Je n'ai jamais vu ça! C'est insensé.»

Se retournant vers Jeanne :

«Allez vous rhabiller, s'il vous plaît.

– Me rhabiller?

– Pas de soutien-gorge. Pas de chaussures. C'est tout.»

Jeanne se sent rougir de honte, de désarroi, d'être nue, d'avoir mal lu la pancarte, d'être là, de sa vie.

«Monsieur, dit-elle, sur la pancarte de la cabine, il est écrit que les patientes sont priées d'enlever tous leurs vêtements.

– Tous leurs vêtements ? C'est une plaisanterie ! »

S'adressant à sa cour :

« Dans mon service, que je sache, on n'exige pas des femmes qu'elles se présentent nues à ma consultation. »

Les jeunes gens, aussi jeunes que Jeanne, ne bronchent pas.

De nouveau dans la cabine, elle relit la pancarte :

Mesdames, vous êtes priées de vider votre vessie et d'enlever tous vos vêtements avant de vous présenter à la consultation.

Elle renfile sa culotte, jure contre le monde entier, se mouche, puisque son nez coule brusquement.

« À la bonne heure ! » s'exclame le professeur.

Elle s'approche.

« Voyons un peu », dit-il.

Sa consultation, ce sont aussi des travaux pratiques pour les futurs médecins qu'il forme, il lit à toute vitesse le nom (Jeanne Blade), l'âge (vingt et un ans), l'état civil (célibataire), la profession (étudiante), l'adresse (29 rue des Vinaigriers, Paris, 10^e) inscrits sur la fiche de sa patiente, puis ralentit pour l'interroger sur ses antécédents, vaccins, maladies, opérations, traitements, tout en annotant son dossier.

Enfin, il lève la tête, la regarde :

« De quand datent vos dernières règles ? »

– Une quinzaine de jours.

– Pas d'enfant ?

– Non.

– Vous indiquez sur votre fiche que vous souffrez de maux de ventre, pouvez-vous me les décrire ?

– C'est comme si quelqu'un rabotait, tordait de toutes ses forces le bas de...

– Ça vous arrive fréquemment ? interrompt-il.

– Ces derniers temps, oui.

– À quand remonte votre dernier rapport sexuel ?

– Un jour.

– Est-ce douloureux ?

– Oui.

– Depuis quand souffrez-vous ainsi ?

– Quatre ans. C'est par crise.

– Quatre ans ! Et vous n'êtes pas venue plus tôt ! »

Il lève pour la seconde fois les bras au ciel, puis il plante ses yeux dans ceux de Jeanne, doutant de ce qu'elle raconte :

« Vous souffrez depuis quatre ans et vous n'avez rien fait ! »

– Au début, mon beau-père me soignait.

– Votre beau-père ?

– Il est médecin.

– Il ne vous soigne plus ?

– Nous sommes fâchés.